

Andres Kristol, Université de Neuchâtel

Atlas linguistique audio-visuel du francoprovençal valaisan ALAVAL.
La morphosyntaxe du clitique sujet et le problème de la notion «pro-drop».

1. Le corpus de l'ALAVAL

L'analyse proposée ici repose sur les données de l'*Atlas linguistique valaisan ALAVAL* dont le premier volume, axé sur des problèmes de la morphosyntaxe francoprovençale, est actuellement en cours d'élaboration.¹ Notre corpus a été obtenu au moyen d'un questionnaire semi-ouvert, par des entretiens dirigés qui nous ont permis de constituer d'une part une base commune d'énoncés *comparables* pour chacun de nos 25 points d'enquête, et d'autre part des énoncés libres, qui approfondissent l'information disponible.

Un principe méthodologique essentiel qui a guidé la rédaction de notre questionnaire, a été de privilégier la *redondance* des informations. On sait que le fait dialectal est profondément marqué par la variation, et que cette variation ne se limite pas à la diversité diatopique. Mais pour être en mesure de documenter cette diversité, il faut que la dialectologie, plus que par le passé, se donne les moyens d'en tenir compte, et c'est ce que nous avons tenté de faire. La redondance des informations, qui peut paraître comme un luxe, à première vue, s'est révélée comme une source d'informations de toute première importance.

Alors que l'atlasographie géolinguistique s'est contentée en général d'identifier p. ex. «la» forme du clitique sujet pour chaque personne grammaticale et dans chaque parler individuel², nos enquêtes ont révélé l'existence, dans ce domaine, d'un polymorphisme extraordinaire, jamais documenté, pour la simple raison que notre questionnaire suscite la forme voulue à de nombreuses reprises, dans une multitude de contextes. Nous avons constaté ainsi que lorsqu'on se limite à cartographier des énoncés individuels, la forme – et la présence même – du clitique sujet est parfaitement aléatoire. Seules des cartes cumulatives sont en mesure de rendre justice au fonctionnement réel des parlers étudiés.

Ce phénomène est illustré par la carte n° 1 (cf. l'annexe), qui documente la multitude des formes disponibles pour le clitique de la 1^{re} sg. (ainsi que la fréquence du clitique zéro) sur

¹ Projet n° 100012-107702/1 financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique. Pour le réseau d'enquêtes, la nature du questionnaire et les principes méthodologiques qui sous-tendent ce projet, cf. Kristol (1998) et Diémoz/Kristol (sous presse [a] et [b]). Le corpus de l'ALAVAL se compose d'environ 17'500 énoncés de longueur variable, enregistrés par caméra vidéo (2 informatrices-informateurs par localité, environ 350 énoncés par témoin).

² Des exceptions telles que l'*Atlas linguistique de la Gascogne*, qui contient des cartes cumulatives ou de nature dialectométrique, confirment la règle.

la base d'un corpus de 2047 énoncés. Les exemples 1-10 ci-dessous montrent de quelle manière s'articule cette diversité dans les 79 réponses d'Isérables; tous les énoncés proviennent de la même informatrice et ont été obtenus au cours de la même enquête.

- [jə] et allophones: 28 occurrences
 - (1) **jə** b'a:l'ɔ̃ pəst s:i aŋ'ajv – *Je bâille parce que je suis fatiguée.*
- [jʊ]: 12 occurrences
 - (2) **jʊ** m:ɛ sy tʰwɛ:rsa a tsəv'ɪl:ɛ – *Je me suis tordue³ la cheville.*
- [jə], [jʏ] et allophones: 12 occurrences
 - (3) **jə** v'ʏz æn'o mʊnt'ajv – *Je vais en haut à l'alpage.*
 - (4) **jə** s:i mari'ajv – *Je suis mariée.*
 - (5) kɛ **jʏ** rʏnt'r'auɔ t'ar: i p'ar sə mətɛ tod'ð ɛ r'adzə –
Quand je rentrais tard, mon père se mettait toujours en colère.
- [je]: 1 occurrence
 - (6) ɛ dz'ɔ:ɪ də fʃ'ɛ:tə: - **je** m'ɛtɔ ɔ kost'ym pər a ã m'es:a –
Les jours de fête .. je mets le costume pour aller à la messe.
- [i], [ɪ]: 7 occurrences
 - (7) n'a - **i** mə soʊvɛr'ɛvə p'a m'i d sa: - istw'er: –
Non .. je ne me rappelais plus de cette .. histoire.
- [ə] et allophone: 2 occurrences
 - (8) ə v'ɛzə tw'ɛ:dr 'ɛɪ o k'u – *Je vais tordre lui le cou (rire).*
- [ɛ]: 1 occurrence
 - (9) ɛ m'ɛt ɛ: m'ã sɔ ɛ z 'anse – *Je mets les mains sur les hanches.*
- clitique sujet zéro: 16 occurrences
 - (10) **Ø** mə soʊvɛn:drɪ tɔd'ɔ̃n də tɛ – *Je me souviendrai toujours de toi.*

2. La problématique de la notion «pro-drop»

Dans les parlers valaisans, le clitique sujet de la 1^{re} sg. peut être exprimé ou non. Il se pose donc la question de savoir si le francoprovençal doit être considéré comme une langue «pro-drop» (cf. Benincà et al. 1985, Sornicola 1997, Heap 2000, Hinzelin / Kaiser 2007).

Depuis Chomsky (1981), la notion de langue «pro-drop» désigne des langues dans lesquelles certaines classes de pronoms peuvent être omises lorsque le contexte pragmatique le permet. En ce qui concerne les langues romanes, on sait que le principal cas d'«omission» est celui du «pronom» sujet, ce qui a fait dire à certains auteurs que les langues

³ *Sic*, l'accord du participe passé avec le sujet (ou le clitique du régime indirect?) des verbes réfléchis est habituelle dans nos parlers.

romanes méridionales telles que l'espagnol ou l'italien littéraire étaient des langues à «sujet nul», alors que le français moderne ou le romanche, avec leur «pronom» sujet grammaticalisé, seraient typiquement des langues «non pro-drop».⁴

Dans une optique diachronique romane, la notion de «pro-drop» pour la fonction «sujet» nous semble pourtant problématique. Comme d'autres concepts de la grammaire générative, elle semble avoir été conçue à partir de l'anglais: si Port-Royal et les grammairiens philosophes du XVIII^e siècle avaient tendance à considérer le français comme l'incarnation de la grammaire universelle, Chomsky, qui, sur bien des points, est leur héritier, tend à en faire de même par rapport à l'anglais. Puisque l'anglais possède des «pronoms» sujets obligatoires, il semble postuler qu'une langue humaine normalement constituée «doit» posséder des pronoms sujets, dans une structure profonde imaginaire.⁵ Une langue qui n'en possède pas à la surface, dans les énoncés réels, les a laissés tomber... Sans être générativiste, nous précisons que d'un point de vue typologique, la notion «pro-drop» pour la description de la morphosyntaxe pronominale de certaines langues peut être utile. En linguistique romane, en revanche, elle nous semble responsable d'une analyse imprécise des faits observables.

Le latin possédait de vrais pronoms personnels sujets – que nous proposons d'appeler «emphatiques» (EGO, TU, ILLE) – utilisés dans des contextes pragmatiques particuliers depuis le latin préclassique (cf. Sornicola 2005), mais toujours facultatifs, évidemment. Il en va de même dans toutes les langues romanes modernes. Ce que le latin ne possédait pas, ce sont les «pronoms» dits «atones», les clitiques sujets qui accompagnent le verbe de manière grammaticalisée, comme c'est le cas en français. Or, nous estimons que les clitiques sujets grammaticalisés de la 1^{re} et de la 2^e personne ne sont pas des *pronoms*, mais des *déictiques* ou, d'un point de vue morphosyntaxique, des *indices de la personne*, au même titre que les désinences verbales. Enfin, puisqu'on ne peut laisser tomber ce qu'on n'a jamais eu, nous pensons que l'italien littéraire ou l'espagnol ne sont pas à considérer comme des langues «pro-drop». Ce ne sont pas non plus des langues à «sujet nul»: simplement, l'information «sujet» y est encodée autrement qu'en anglais, à savoir par le biais de la désinence verbale, comme en latin. Par conséquent, la seule information qui doit exister en structure profonde – pour rester dans une logique générativiste – c'est celle de la personne grammaticale qui peut être encodée de différentes manières: par la désinence comme en italien, par un clitique comme en français, ou par un morphème discontinu (clitique + désinence), comme c'est typiquement le cas en romanche, en francoprovençal (et aux 1^{re} et 2^e pl. en français).

Lorsqu'on examine de plus près la typologie linguistique des langues romanes, on constate qu'il convient en réalité de distinguer trois cas de figure – et à cet égard, nous rejoignons l'analyse proposée par Heap (2000) et par Hinzelin / Kaiser (2007):

- d'une part les langues telles que le français contemporain, le romanche et certains dialectes de l'Italie du Nord qui ont développé un clitique sujet obligatoire, grammati-

⁴ Nous ne parlerons pas ici d'un autre phénomène «pro-drop», à savoir la suppression du clitique du régime direct dans les séquences de clitiques conjoints de la 3^e personne, fréquente en ancien français et en français ordinaire contemporain (*lui le* > *lui* dans l'ancienne langue, > *y* en français moderne) – dans nos enquêtes, il a été impossible de susciter des séquences de clitiques régimes conjoints de la 3^e personne en francoprovençal valaisan.

⁵ Certains linguistes de l'anglais doutent également de la pertinence de la notion «pro-drop» pour cette langue – nous remercions Richard Ingham pour cette information.

- calisé, qui n'a plus rien d'un pronom: ce sont les langues dites «non pro-drop» de la recherche générativiste, que nous préférons appeler + *clitique sujet*,
- d'autre part les langues comme l'espagnol ou l'italien littéraire qui n'ont pas (peut-être pas encore) développé de clitique sujet et que, pour cette raison, nous préférons appeler - *clitique sujet* (et non pas à «sujet nul»),
 - et enfin les langues romanes que nous proposons d'appeler ± *clitique sujet*: celles-ci, comme le français, ont développé un système de clitiques sujets au cours de leur histoire (à côté des pronoms emphatiques qui se maintiennent), mais n'ont pas rendu leur emploi obligatoire dans tous les contextes. Heap et Hinzelin / Kaiser, qui ont bien vu que la classification binaire («pro-drop /v/ «non pro-drop») de Chomsky n'était pas satisfaisante, ont proposé d'appeler ces langues «drop partiel» ou «split pro-drop», parce qu'elles limitent apparemment l'«omission» du «pronom» à certaines personnes grammaticales. Parmi ces langues, on trouve certains dialectes de l'Italie du Nord, certains parlers occitans alpins, et très typiquement le francoprovençal valaisan et valdôtain. Dans un sens, nous serions tenté de considérer ces langues comme les seules langues romanes véritablement «pro-drop» parce qu'*elles peuvent ne pas réaliser* des éléments qu'elles ont effectivement développé au cours de leur histoire.

3. Les clitiques sujets dans la diachronie du francoprovençal

Même si l'histoire ancienne du francoprovençal est mal documentée, le développement des clitiques sujets y est sans doute ancien, probablement aussi ancien ou peu postérieur à l'évolution analogue du français. Une des meilleures preuves en est la forme du clitique sujet de la 2^e sg. dans les parlers de l'Est valaisan (régions de Sion et de Sierre). Dans ces parlers, la forme proclitique [tʊ], [tʏ] ou [tō] se distingue de la forme enclitique du type [hɔ], [hʊ] ou [θʏ], [sʏ] (avec quelques allophones), qui apparaît dans les interrogatives:

- emploi proclitique:

(11) **tō** t ast'ar k^hε kã t øe d arz'ẽn tɔ —
Tu t'achetais quoi quand tu avais de l'argent toi? (ArbazF)

- emploi enclitique:

(12) ke mĩzε **h'o** ε — *Que manges-tu là?* (ArbazF)

- emploi pro- et enclitique:

(13) **tō** mĩzje **h'ɔ** fɔ'en de la fɔnd'y — *Tu mangeais-tu souvent de la fondue?* (LensF)

(14) **tʏ** v'a **θʏ** fuk ow maj'ẽn — *Tu vas-tu en haut au mayen?* (ÉvolèneM)

Les formes enclitiques s'expliquent aisément par la phonétique historique du francoprovençal. Dans les parlers concernés, l'enclise du TU latin, postposé à des formes verbales dont la désinence héréditaire est un -S, produit le même résultat que le groupe -ST- intervocalique à l'intérieur des mots, à savoir [θ], [s] ou [ç], [fi], [h]. L'évolution est difficile à dater, mais a dû se produire au plus tard au XV^e siècle. Cela signifie qu'à une époque relativement ancienne déjà, le groupe «verbe + sujet enclitique» a été si fréquent qu'il a été

traité comme un seul mot phonétique. De plus, l'évolution a évidemment dû se produire à une époque où le -s de la désinence verbale de la 2^e sg. ne s'était pas encore amuï.⁶ Par ailleurs, les exemples 13 et 14 illustrent un autre phénomène bien présent dans plusieurs parlers valaisans et valdôtains, qui confirme la solide implantation des clitiques sujets: c'est la redondance de la marque du sujet, proclitique et enclitique, dans les propositions interrogatives (cf. Kristol sous presse [a]). Dans une logique générativiste, il faudrait donc considérer ces parlers comme des langues «double-pro». Nous reviendrons à cette question.

Récapitulons. Le francoprovençal valaisan possède un clitique sujet ancien, ce qui le rapproche typologiquement du français. Mais son emploi a quelque chose de déconcertant.

4. La répartition du clitique sujet en francoprovençal contemporain

En francoprovençal valaisan, selon les parlers (et en fonction de la personne grammaticale), le clitique sujet peut être obligatoire, facultatif ou absent. Selon Marzys (1964: 118-121) qui est le premier à décrire le phénomène, dans tous les parlers, il est *obligatoire*⁷ à la 2^e sg. Aux deux premières personnes du pluriel, il est d'un emploi plutôt *régulier*, sans être obligatoire. Aux 1^{re} et 3^e sg., il est *facultatif*, et parfois carrément *inusité*. Les mêmes observations ont été faites pour le francoprovençal valdôtain (cf. Favre 1981/82, Diémoz 2007). Nos propres matériaux (cf. annexe, graphique n° 2) permettent de préciser ce constat: en réalité, dans l'emploi du clitique sujet, chacun de nos parlers a sa propre grammaire. Et très souvent, des parlers immédiatement voisins se distinguent profondément – notre corpus est suffisamment riche pour que les différences relevées soient parfaitement pertinentes d'un point de vue statistique.⁸ On découvre donc ici une superbe application de l'esprit de clocher saussurien: les communautés villageoises voisines semblent exploiter les latitudes initiales que leur offrait le système pour mieux se distinguer de leurs voisins.

Dans cette situation, on en arrive à se demander s'il faut se contenter de décrire de manière purement phénoménologique le corpus qui est à notre disposition, ou si, malgré cette énorme diversité interne, il est possible de dégager certains indices qui pourraient nous permettre de mieux comprendre la genèse et l'emploi des clitiques sujets dans les langues gallo-romanes et gallo-italiennes septentrionales.

⁶ La forme verbale était donc encore parfaitement marquée d'un point de vue morphologique – nous soulignons ce fait pour éviter des argumentations simplistes analogues à celles qui attribuaient le développement des clitiques sujets en ancien français à l'amuïssement des désinences verbales.

⁷ Dans notre corpus, sur plusieurs centaines d'énoncés, nous n'avons recensé que deux exceptions.

⁸ Cf. à ce sujet le cas d'Évolène et d'Héremence, communes immédiatement voisines dans la même vallée latérale du Rhône: Évolène utilise beaucoup plus souvent le clitique de la 1^{re} et de la 3^e sg. que sa voisine, mais moins souvent celui de la 2^e pl.; Héremence a généralisé l'emploi de la 2^e pl., mais ignore pratiquement les formes de la 1^{re} et de la 3^e sg. Un constat similaire s'applique aux communes voisines d'Arbaz et de Savièse, ou de Troistorrens et de Val-d'Illeiez. Souvent, les parlers voisins ne montrent même pas les mêmes tendances: Val-d'Illeiez utilise plus souvent que Troistorrens les formes des 1^{re} et 3^e sg., mais moins souvent celle de la 2^e pl.

5. Les facteurs qui conditionnent l'emploi des clitiques sujet

Nos résultats actuels proviennent d'une recherche qui est encore en cours, et les tentatives d'explication que nous pouvons envisager sont encore très partielles.

En ce qui concerne les clitiques sujets de la 1^{re} sg. (cf. Kristol sous presse [b])⁹, leur emploi varie de manière significative en fonction de certains facteurs phoniques et morphosyntaxiques apparemment disparates et non connectés. Et ce sont des facteurs qui n'opèrent pas de la même manière dans les différents parlers.

- Dans certains dialectes, leur fréquence n'est pas la même devant les verbes à initiale consonantique ou vocalique.
- Dans d'autres parlers, leur emploi est conditionné par la présence ou non d'un clitique régime préverbal ou d'un *ne* de négation. Parfois, mais pas nécessairement, ces deux premiers facteurs peuvent se superposer.
- Dans de nombreux parlers, les verbes auxiliaires «être» et «avoir» ont un comportement morphosyntaxique tout à fait particulier qui se reflète dans la forme et dans l'emploi du clitique sujet.
- En revanche, le maintien d'une morphologie verbale riche, en francoprovençal, qui permet de distinguer les différentes personnes du paradigme, ne semble jouer aucun rôle dans l'apparition du clitique sujet – ou dans son inhibition.

À mesure que nos travaux progressent, d'autres facteurs sont en train de surgir, même si beaucoup de questions restent ouvertes. Nos résultats les plus récents concernent la 2^e pl. pour laquelle notre corpus comprend 696 énoncés, 27 énoncés en moyenne par parler individuel (cf. annexe, carte n° 3).¹⁰ Dans quelle mesure ces données peuvent-elles contribuer à identifier les facteurs susceptibles d'expliquer l'apparition ou non du clitique sujet?

- Le clitique de la 2^e pl. est globalement plus fréquent que celui des 1^{re} ou 3^e sg. (cf. graphique n° 2). Nous ne savons pas encore pourquoi il en est ainsi.
- D'un point de vue géolinguistique, le non-emploi du clitique de la 2^e pl. est assez fréquent dans les parlers de l'Est valaisan. Ces derniers se trouvent dans une région périphérique extrême de l'espace gallo-roman, à la limite des parlers alémaniques qui eux, possèdent un clitique sujet obligatoire, ce qui n'a manifestement exercé aucune influence. L'hypothèse superstratiste (influence du germanique sur la syntaxe des clitiques sujets en francoprovençal; cf. encore Tuillon 2003) ne trouve donc ici aucun

⁹ Pour les clitiques sujets de la 3^e sg., cf. Diémoz (sous presse [a].)

¹⁰ C'est encore relativement peu, pour les besoins de notre analyse, et nous ne prétendons pas que ces matériaux couvrent toutes les virtualités de nos parlers. Dans un corpus plus étendu, certaines occurrences du non-emploi du clitique de la 2^e pl. auraient éventuellement pu apparaître dans des parlers supplémentaires. Mais les structures morphosyntaxiques les plus courantes sont sans doute toutes représentées, et le nombre d'occurrences est suffisant pour révéler des tendances significatives. – La stratification du corpus (un tiers de propositions affirmatives [227], deux tiers d'interrogatives [437]) reflète nos hypothèses de départ: pour les interrogatives, il fallait prévoir des variables que les affirmatives ne connaissent pas (emploi ou non de l'inversion, questions totales et partielles, existence, dans certains parlers, d'interrogatives à reduplication du clitique sujet).

appui.¹¹ Par ailleurs, l'absence du clitique sujet de la 2^e pl. n'est pas inconnue non plus dans certains parlers plus occidentaux comme celui de Val-d'Illeiez, et se retrouve, à basse fréquence, il est vrai, dans les deux parlers hauts-savoyards de notre réseau.

- Une autre hypothèse à rejeter, c'est l'idée d'une corrélation entre la présence du clitique sujet et l'existence de la redondance pronominale dans les interrogatives. Comme le montrent les chiffres qui ont servi à établir la carte n° 3, la reduplication pronominale se trouve aussi bien dans un parler à clitique obligatoire de la 2^e pl. tel celui d'Hérémence, que dans des parlers où sa présence est facultative, comme ceux de Bio-naz, de Montana, de Savièse ou de St-Jean. Par ailleurs, elle semble aussi indépendante de l'existence ou non, dans les différents parlers, des interrogatives à inversion.¹² Les réponses de l'informatrice de St-Jean illustrent quasiment tous les cas de figure:

- Non-emploi du clitique sujet:

(15) Ø am'a Ø le ʒ epin'ar — *Aimez-vous les épinards?*

- Interrogative totale sans inversion:

(16) v al'a və lə medəs'ij — *Vous allez vers (= chez) le médecin?*

- Interrogative partielle sans inversion:

(17) vɔ vəp'i a kwīnt 'oura — *Vous venez à quelle heure?*

- Interrogative totale avec inversion:

(18) 'əhrə vɔ hnew'aj a vɔf'ujje — *Êtes-vous nées à Vissoie?*

- Interrogative totale avec reduplication:

(19) vɔ tɔvɑ'ɛ vɔ ɛ la kum'una — *Vous travaillez-vous à la commune?*

- Interrogative totale avec -ti interrogatif:

(20) dev'ān vɔ vɛ- əm - vɔ vei- hm - vɔj'e ti tān de neʒ k'ɛ vɔ- kj ʊ zɔ de wɛk —
*Autrefois, vous voy.. euhm .. vous voy.. hm .. voyiez-ti tant de neige que main..
qu'aujourd'hui?*

- Troisième hypothèse à écarter: il n'y a aucune corrélation statistiquement significative entre l'emploi du clitique sujet dans les énoncés affirmatifs (en phrase principale) et interrogatifs, ni entre les interrogations totales et partielles.
- Reste un seul facteur pertinent, pour l'instant, dans le corpus de la 2^e pl.: c'est la différence hautement significative entre les propositions affirmatives principales et subordonnées. L'emploi du clitique sujet est nettement plus fréquent dans les principales. Face à ce résultat, on est spontanément tenté de penser que l'absence du clitique dans les subordonnées pourrait s'expliquer par le fait qu'il est inutile d'exprimer le sujet

¹¹ En général, les parlers francoprovençaux de Suisse romande, proches de la frontière linguistique avec l'allemand, semblent utiliser les clitiques sujets moins fréquemment que les parlers savoyards ou lyonnais, plus éloignés de l'espace germanique – à moins que notre documentation à leur sujet ne soit insuffisante.

¹² L'inversion, dans les interrogatives totales et partielles, est fréquente, voire nettement dominante, dans la plupart des parlers valaisans (Kristol sous presse [a]), alors que nous l'avons évitée dans la formulation des énoncés du questionnaire.

dans la subordonnée si celui-ci est déjà nommé dans la principale. En réalité, il n'en est rien: le non-emploi du clitique est courant même lorsque le sujet change (cf. ex. 15-17). Les éventuelles raisons qui favorisent l'emploi du clitique sujet dans la principale, et qui le défavorisent, relativement, dans la subordonnée, restent donc à déterminer.¹³

- (21) sə Ø pas'a:dY pɛk s'ɛla - n ar'iã t'ũna lɔ pleiz'i dY vɔ v'e:rə —
Si vous passez ici .. nous aurions de nouveau le plaisir de vous voir. (BionazF)
- (22) ʃy Ø paʃiʃ'as pœ ʃ'ia Ø vɔ vɛvɛv'əŋ aw'i pl'i:ʒi
Si vous passiez par ici, nous vous reverrions avec plaisir. (ÉvolèneF)
- (23) sə Ø rpæsʒ'a pɛr 'ɛθ ʒ sə rœvɛv'ɔ vɔ ple'i
Si vous repassiez par ici on se reverrait avec plaisir. (SixtF)

6. Conclusions

Une analyse encore partielle de notre corpus a permis de dégager plusieurs facteurs individuels qui contribuent à expliquer tendanciellement, mais jamais de manière absolue, la présence ou l'absence d'un clitique sujet en francoprovençal valaisan. Chacun de ces facteurs opère différemment, en fonction de la personne grammaticale et de chaque dialecte individuel – mais tous les facteurs sont neutralisés dans le cas de la 2^e personne du singulier, où le clitique sujet est toujours présent. Ainsi, dans le meilleur des cas, ces différents facteurs peuvent nous permettre de prédire le taux de probabilité avec lequel un clitique sujet risque d'apparaître dans un contexte donné. Mais sa présence reste facultative, et la grammaire d'un dialecte francoprovençal sera forcément variationnelle.

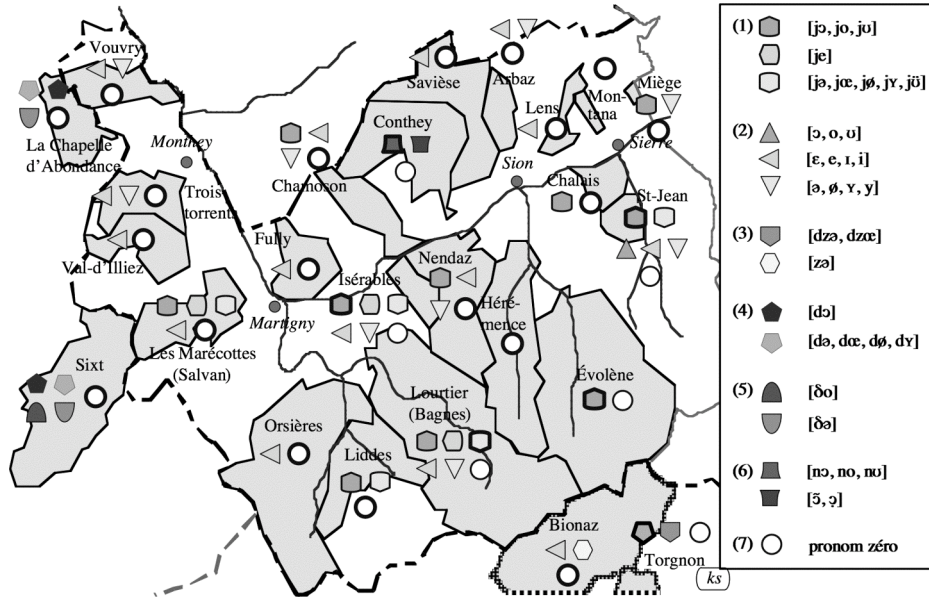
Pour l'instant, nous en restons donc à la constatation que le francoprovençal est un espace linguistique qui a développé depuis longtemps un clitique sujet réel, comme le français, mais n'a pas fini de l'imposer dans tous les contextes. L'espace francoprovençal permet d'observer en synchronie, à travers ses différents parlers dont chacun a sa propre grammaire, différentes étapes de ce processus, et certains facteurs qui peuvent le conditionner. D'un point de vue typologique, le francoprovençal est donc vraiment une langue «pro-drop» (dans le sens particulier que nous avons donné ici à ce terme), même si, dans l'optique d'une linguistique romane diachronique, nous persistons à penser que la notion de «pro-drop», de «drop partiel» ou de «split-drop» – à moins de faire complètement abstraction du sémantisme de «drop» – a peu de pertinence pour nous. Pour comprendre les processus d'introduction des clitiques sujets en diachronie et leur comportement syntaxique en synchronie, ce sont en effet les facteurs qui favorisent (ou qui inhibent) son emploi qu'il convient d'étudier, et non pas les soi-disant conditions qui permettent de le «dropper».

¹³ Dans la discussion, Gerold Hilty a suggéré que cette distribution pourrait refléter une syntaxe V2 analogue à celle de l'ancien français où, dans les subordonnées ou après un complément circonstanciel, le clitique sujet est souvent omis lorsqu'il se trouverait rejeté après le verbe. En francoprovençal actuel, cette hypothèse ne peut plus être vérifiée parce que l'inversion du clitique est limitée aux interrogatives.

Bibliographie

- Benincà, Paola / Vanelli, Laura / Renzi, Lorenzo (1985): *Typologie des pronoms sujets dans les langues romanes*. In: *ACILPR XVII*, vol. 3, 163-176.
- Chomsky, Noam (1981 [1993]): *Lectures on Government and Binding: The Pisa Lectures*. Berlin / New York: de Gruyter.
- Diémoz, Federica (2007): *Morphologie et syntaxe des pronoms personnels sujets dans les parlers francoprovençaux de la Vallée d'Aoste*. Bâle / Tübingen: Francke.
- (sous presse [a]): *Le pronom personnel sujet de la 3^e personne du singulier et le sujet neutre en francoprovençal valaisan: étude morphosyntaxique*. À paraître dans un volume de mélanges.
- / Kristol Andres (sous presse [a]): *Vers une analyse morpho-syntaxique de la variation dialectale: l'Atlas linguistique audiovisuel du francoprovençal valaisan ALAVAL*. In: Ruffino, Giovanni (éd.): *Atti del seminario Percorsi di geografia linguistica. Esperienze italiane e europee* (Palermo 23-24 marzo 2005), Palermo.
- / Kristol Andres (sous presse [b]): *L'Atlas linguistique audiovisuel du francoprovençal valaisan ALAVAL: une analyse morphosyntaxique des systèmes linguistiques dialectaux*. In: *Dove va la dialettologia? La dialettologia aujourd'hui*. Actes du Colloque international, Saint-Vincent-Aoste-Cogne, 21-23 septembre 2006.
- Favre, Saverio (1981-82): *La pronominalizzazione clitica nella parlata di Ayas*. Torino: Facoltà di lettere e filosofia, Tesi di laurea inedita.
- Heap, David (2000): *La variation grammaticale en géolinguistique: les pronoms sujets en roman central*. Lincom Studies in Romance Linguistics 11, München: Lincom Europa.
- Hinzelin, Marc-Olivier / Kaiser, Georg A. (sous presse, 2007): *Le paramètre du sujet nul dans les variétés dialectales de l'occitan et du francoprovençal*. In: Barra-Jover, Mario et al. (éds): *Actes. GalRom07. Diachronie du gallo-roman. Évolution de la phonologie et de la morphologie du français, du francoprovençal et de l'occitan*. Nice, 15-16 janvier 2007. Saint-Denis: Presses Universitaires de Vincennes (http://www.hinzelin.net/resources/hinzelin_kaiser_2007_article.pdf).
- Kristol, Andres (1998): *La production interactive d'un corpus semi-spontané: l'expérience ALAVAL*. In: Mahmoudian, Morteza / Mondada, Lorenza (éds): *Le travail du chercheur sur le terrain. Questionner les pratiques, les méthodes, les techniques de l'enquête*. Cahiers de l'ILSL 10, Lausanne: Université de Lausanne, 91-104.
- (sous presse [a]): *Tu vas-tu te souvenir de moi? La réduplication du clitique sujet dans les propositions interrogatives en francoprovençal valaisan*. In: *Actes du 12^e Colloque des langues dialectales*, Monaco 11-12 novembre 2006.
- (sous presse [b]): *La morphosyntaxe du pronom personnel sujet de la première personne du singulier en francoprovençal valaisan: comment manier le polymorphisme d'une langue dialectale?* À paraître dans un volume de mélanges.
- Marzys, Zygmunt (1964): *Les pronoms dans les patois du Valais central*. Berne: Francke.
- Sornicola, Rosanna (1997): *Per una tipologia del parlato nelle lingue romanze: il caso dei pronomi soggetto*. In: Rabassa, Lidia / Roche, Michel (éds): *Variation linguistique et enseignement des langues. Langue parlée, langue écrite*, CERCLID 9, 53-71.
- (2005): *Diacronia e pancronia nella sintassi e semantica dei pronomi soggetto tra latino e lingue romanze*. In: Van Deyck, Rika / Sornicola, Rosanna / Kabatek, Johannes (éds): *La variabilité en langue*, vol. 2. Gand: ComCog, 303-341.
- Tuaillon, Gaston (2003): *Le francoprovençal s'explique-t-il par les Burgondes?* In: *NCEfrprov* 47, 104-113.

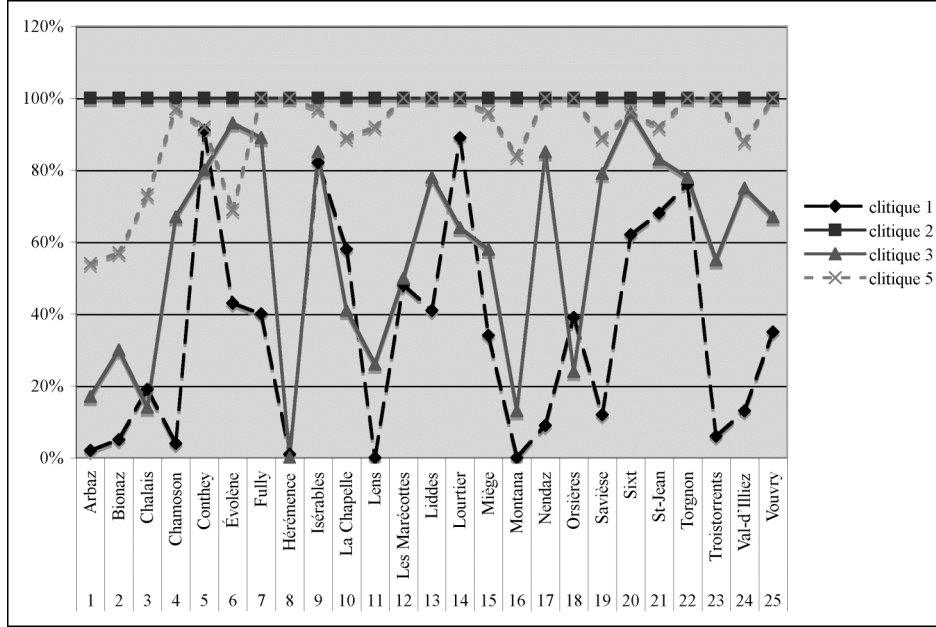
III. n° 1. Le polymorphisme du clitique sujet préconsonnantique de 1^{re} pers. sg..



Formes et occurrences (total des deux témoins par localité)

1	Arbaz	[e] [y]	∅						
		2 1							74
2	Bionaz	[i] [ɛ] [zə]	∅						
		2 2 1							119
3	Chalais	[jɔ]	∅						
		14							38
4	Chamoson	[jɔ] [e] [ə]	∅						
		1 1 1							79
5	Conthey	[nɔ/nɔ/nɔ] [nɔ/nɔ] [ɜ/ɔ]	∅						
		27 22 3							12
6	Évolène	[jo/jɔ/jɔ] [jɔ]	∅						
		49 5							47
7	Fully	[i/i] [e/ɛ]	∅						
		35 6							78
8	Hérémenche		∅						
									79
9	Isérables	[jo/jɔ][ju] [jv/jø/jœ/jə]	∅						
		28 12 9							
		[je/ji] [i/i] [i/ə] [ɛ]	∅						
		2 7 2 1							16
10	La Chapelle d'Abondance	[dɑ/tɑ/d/t] [ðɑ/ð]	∅						
		19 11							
		[dɔ] [n] ([ʒə/ʒ])	∅						
		1 1 4							61
11	Lens	[e]	∅						
		1							68
12	Les Marécottes	[jo/jɔ] [jø/jü] [je] [ɛ]	∅						
		3 2 1 1							59
13	Liddes	[jø/jœ/jə/jv][ju]	∅						
		13 1							44
14	Lourtier	[jv] [i/v/e] [jɔ/jœ/jə]	∅						
		29 15 5							
		[ju/je/jɛ] [y] [jɔ]	∅						
		8 2 1							6
15	Miège	[jɔ] [ø]	∅						
		25 5							52
16	Montana		∅						
									91
17	Nendaz	[jɔ] [i] [ɛ] [ə] [jə]	∅						
		4 1 1 1 1							65
18	Orsières	[i]	∅						
		4							62
19	St-Jean	[jo/jɔ] [jə] [ɔ] [y] [i]	∅						
		62 4 2 1 1							22
20	Savièse	[ɛ] [i]	∅						
		2 2							114
21	Sixt	[dɑ/dœ/dø] [d/t] [ðə]	∅						
		21 13 4							
		[dɔ] [ðɔ]	∅						
		2 1							70
22	Torgnon	[də/dø] [dzə] [dv]	∅						
		29 18 3							24
23	Troistorrents	[e/i] [y]	∅						
		7 1							80
24	Val d'Illicz	[e] [i]	∅						
		3 2							62
25	Vouvry	[i] [y]	∅						
		1 1							52

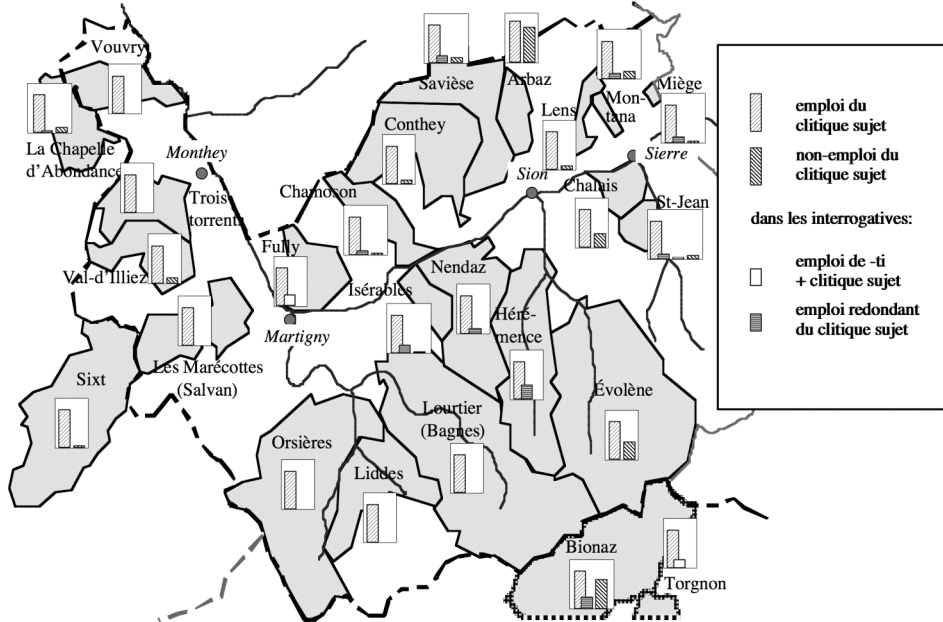
III. n° 2. La fréquence des clitiqes sujets 1-2-3-5



		cl. 1	cl. 2	cl. 3	cl. 5
1	Arbaz	2%	100%	17%	54%
2	Bionaz	5%	100%	30%	57%
3	Chalais	19%	100%	14%	73%
4	Chamoson	4%	100%	67%	97%
5	Conthey	91%	100%	80%	92%
6	Évolène	43%	100%	93%	69%
7	Fully	40%	100%	89%	100%
8	Hérémente	1%	100%	0%	100%
9	Isérables	82%	100%	85%	97%
10	La Chapelle d'Abondance	58%	100%	41%	89%
11	Lens	0%	100%	26%	92%
12	Les Marécottes	48%	100%	50%	100%

		cl. 1	cl. 2	cl. 3	cl. 5
13	Liddes	41%	100%	78%	100%
14	Lourtier	89%	100%	64%	100%
15	Miège	34%	100%	58%	96%
16	Montana	0%	100%	13%	84%
17	Nendaz	9%	100%	85%	100%
18	Orsières	39%	100%	24%	100%
19	Savièse	12%	100%	79%	89%
20	Sixt	62%	100%	96%	96%
21	St-Jean	68%	100%	83%	92%
22	Torgnon	76%	100%	78%	100%
23	Troistorrents	6%	100%	55%	100%
24	Val-d'Iliez	13%	100%	75%	88%
25	Vouvry	35%	100%	67%	100%

III. n° 3. La syntaxe du clitique sujet de la 2^e personne du pluriel



	Affirmatives				Interrogatives			
	prin- cipale		subor- donnée		emploi	non-emploi	dont: rédu- plicitation	dont: -ti
	emploi	non-emploi	emploi	non-emploi				
Arbaz	2	2	2	5	9	4		
Bionaz	2	1		4	11	5	4	
Chalais	2		3	1	6	3		
Chamoson	5		4	1	20		3	
Conthey	2	1	3	1	18			
Évolène	2	3	1	7	19			
Fully	3		5		20			8
Héremence	3		4		20		10	
Isérables	3		6		19	1	6	
La Chapelle d'Abondance	4		2		18	3		1
Lens	6	1	2		14	1		
Les Marécottes	7		5		18			
Liddes	5		7		19			

	Affirmatives				Interrogatives			
	prin- cipale		subor- donnée		emploi	non-emploi	dont: rédu- plicitation	dont: -ti
	emploi	non-emploi	emploi	non-emploi				
Lourtier	4		4		20			
Miège	6		2	1	18		4	
Montana	2		2	4	17		3	
Nendaz	7		9		19		4	
Orsières	4		6		20			
Savièse	3		5	3	16		4	
Sixt	7		6	1	13			
St-Jean	10		5	2	18	1	4	1
Torgnon	4		4		24			7
Troistorrents	14		13		16			
Val-d'Illicz	3	1	4	2	14			
Vouvry	1		3		13			
total	111	9	107	32	419	18	42	17